

Dans les fissures de cette roche , nous trouvâmes un feld-spath blanc grenu , légèrement lamellaire et peu dur , renfermant souvent des cristaux de titane silicéo-calcaire , de la variété grise ditétraèdre , la seule qui ait été observée dans les environs de Nantes.

M. Brée de la Touche m'a assuré avoir trouvé le fer chromaté dans les environs de Clisson , à quatre lieues de Nantes , sur la route même , en morceaux isolés et roulés ; il m'a même dit en avoir remis quelques échantillons à M. Thenart , qui s'assura de ce fait par des essais chimiques ; mais comme je n'appris cette découverte qu'après que j'eus quitté Nantes , il me fut impossible d'en profiter.

J'observerai , en terminant ce Mémoire , que ne pouvant me servir du chalumeau ordinaire , j'ai employé avec avantage , dans toutes mes expériences , l'éolipyle de M. Dumoutier , en la remplissant d'esprit-de-vin (alcool) , et en mettant dans la lampe de l'huile à quinquet.

DE LA HAÛYNE ,
NOUVELLE SUBSTANCE MINÉRALE.

Par T. C. BRUUN-NEERGAARD , Danois.

Lu à la Classe des Sciences de l'Institut national dans la séance du 25
mai 1807.

LA substance dont je vais entretenir la Classe , a été découverte près du lac de Nemi , dans les montagnes de Latium , qui rendent les environs de Rome si pittoresques , par l'abbé Gismondi , excellent minéralogiste , élève de l'abbé Petrini , qui fit revivre la minéralogie en Italie. L'abbé Gismondi a récemment été nommé professeur de minéralogie à la Sapienza à Rome ; le Pape ayant fait l'acquisition pour cette université d'une collection minéralogique très-complète , que M. Camille Chérici a faite , et très-bien arrangée. Le professeur Gismondi a déjà décrit ce fossile , qu'il nomme *latialite* , dans un Mémoire qu'il a lu en 1803 , à l'académie de Lincei à Rome , mais qui n'a pas été imprimé , et qui contenait en même-tems plusieurs observations sur les environs du lac de Nemi. Ce minéralogiste m'honora de son amitié pendant le séjour , aussi agréable qu'instructif , que je viens de faire à Rome , et m'en donna à mon départ une preuve éclatante , en me communiquant son Mémoire , et en me laissant parfaitement le maître d'en faire l'usage que je jugerais convenable. Et quel emploi

plus utile puis-je en faire, Messieurs, que de m'en servir pour base de celui que j'ai l'honneur de vous présenter.

Le nom de latialite fut donné à cette substance, parce qu'on la croyait exclusive dans les montagnes du Latium; car on n'en connaissait alors que des environs de Nemi, d'Albano et de Frascati. On rejette aujourd'hui avec raison les noms de localité donnés aux substances minéralogiques: la latialite ne peut que confirmer cette opinion, parce qu'il me paraît hors de doute qu'on trouve aussi ce minéral à la Somma, et qu'on pourra vraisemblablement le trouver encore dans d'autres endroits, ainsi qu'il est arrivé déjà pour d'autres substances, quand il sera suffisamment connu et jugé digne d'attirer l'attention des minéralogistes.

L'abbé Gismondi, lui-même, connaît cette variété de la Somma, et aurait sans doute été le premier, s'il avait fait imprimer son Mémoire, à rejeter un nom qu'il n'avait adopté que provisoirement. Je propose donc qu'on remplace le nom de latialite par celui de haüyne. Personne ne peut douter un seul moment des droits que le nom de M. Haüy a d'être donné à une pierre; mais quelques-uns d'entre vous, Messieurs, pourraient m'objecter que M. Thompson a déjà donné ce nom à une substance de la Somma, dont il a fait une nouvelle espèce: je répondrais que M. Haüy même, ne la regarde pas comme telle, mais comme une simple variété de l'idocrase. Je n'ai dans ce moment d'autre désir que d'être plus heureux que M. Thompson, qui a rendu de si grands services à la lithologie des environs de Naples, et

que des observations ultérieures n'obligent pas les minéralogistes de rejeter une seconde fois un nom si cher à la science. M. Weitch, minéralogiste allemand, vient aussi de me dire que dans un Journal de ce pays on a donné à une substance le nom d'*haüit*; mais que cette substance n'est qu'un arragonite.

Quelques naturalistes ont pris la substance que j'appellerai désormais *haüyne*, pour un spath fluor, d'autres pour un spinelle; mais vous allez voir, Messieurs, qu'elle a des caractères si distincts de tous deux, que ces opinions n'auront pas même besoin d'être réfutées. Sa grande ressemblance avec la gadolinite et le lazulite, nous embarrasserait encore davantage, et nous obligerait peut-être de recourir à l'analyse pour décider qu'elle n'est ni l'un ni l'autre, et lui assigner la place qu'elle doit occuper entre les substances minérales.

Ce n'est pas seulement les observations de l'abbé Gismondi qui formeront le principal mérite de ce Mémoire: M. Vauquelin a eu pour moi la complaisance d'analyser cette substance: M. Haüy a eu celle de répéter avec moi les expériences de physique déjà faites, ce qui a donné occasion d'en faire encore de nouvelles; M. Leman m'a éclairé de ses lumières. Quant à moi, Messieurs, en vous communiquant mes observations, sur une substance que je regarde comme nouvelle, je m'estime trop heureux d'avoir pu contribuer à étendre les limites d'une science que j'aime.

Je n'ai encore vu la haüyne qu'en masse, ou plutôt en grains vitreux, anguleux, plus ou moins gros.

Caractères physiques.

Couleur. Cette pierre est d'une belle couleur bleu d'azur céleste, qui passe insensiblement au vert d'aiguemarine ou béril.

Eclat. Vitreux.

Dureté. Raye le verre; très-fragile. M. Haüy a essayé sa dureté avec moi; elle raye même sensiblement le feld-spath, et légèrement le quartz.

Cassure. Vitreuse, inégale, à fragmens anguleux.

Pesanteur spécifique. Gismondi l'a trouvée de 3,333. J'ai répété cette expérience à l'aide de la balance de Nickolson, avec M. Lemann, et nous l'avons trouvée de 3,100; ce qui doit être regardé comme la même chose.

Électricité. M. Gismondi l'a trouvée électrique par communication. M. Haüy l'a trouvée de même; il a trouvé aussi qu'elle acquiert l'électricité résineuse ou négative, si on la frotte quand elle est isolée, et qu'elle n'est point électrique par la chaleur.

Caractères chimiques.

Au feu du chalumeau. M. Gismondi l'a trouvée infusible, et ne changeant pas de couleur. Avec le borax, elle devient un beau verre d'un beau jaune de topaze. M. Vauquelin l'a aussi trouvée infusible. Avec le borax, elle a changée pour lui en un beau verre d'un jaune verdâtre.

Avec les acides, nitrique, muriatique et sulfurique, elle forme, d'après M. Gismondi,

une gelée parfaite. M. Vauquelin l'a soumise à l'action de l'acide muriatique; elle a formé une gelée blanche et transparente.

L'abbé Gismondi dit: « Qu'à ces caractères » on en peut joindre un autre qui, quoiqu'em- » pirique, combiné cependant avec sa couleur » bleuâtre, qui paraît essentielle à la haüyne, » peut servir à la distinguer facilement à l'œil » de tous les autres fossiles, et qui est son asso- » ciation constante avec le mica et l'olivine ». L'apparence verdâtre de l'augite des environs de Rome, paraît lui avoir fait commettre cette erreur légère, en prenant l'olivine pour l'augite qui, avec le mica, accompagne les morceaux que j'en possède, et les beaux échantillons que j'en ai vus dans la superbe collection de M. de Drée. Je ne sais si on ne pourrait pas y joindre l'amphigène, que j'ai presque toujours vu l'accompagner.

Il continue ainsi: « Quoique plusieurs subs- » tances forment une gelée légère, il n'y en » a que deux qui en forment une forte, c'est- » à-dire, la mésotype et la gadolinite. Il nous » reste donc à examiner si la haüyne a des ca- » ractères distinctifs pour former une nouvelle » espèce, ou si elle doit rentrer dans une de » ces substances ». Tel est le sentiment de l'abbé Gismondi; mais qu'il me soit permis d'observer que la propriété de faire une forte gelée avec les acides, n'est pas exclusive à la gadolinite et à la mésotype, comme le pense ce naturaliste italien. Le lazulite ou l'outrémer est un exemple frappant du contraire; d'ail-

leurs, M. Fleuriat de Bellevue, dans son Mémoire sur la vitrification, nous a montré que beaucoup de pierres ont offert cette propriété. De ce nombre est le péridot; et M. de Drée a reconnu cette propriété dans les pierres et les laves dites *pétra-silicieuses*. Malgré ces observations, je vais continuer la comparaison que fait Gismondi entre la haüyne et la gadolinite; quant à la mésotype, je la remplacerai par le lazulite, substance avec laquelle elle a sans doute la plus grande ressemblance.

Les caractères physiques et chimiques de la haüyne et de la gadolinite, s'approchent tellement, qu'elles avaient long-tems fait présumer au professeur Gismondi que la haüyne pouvait bien n'être qu'une variété de la gadolinite.

La haüyne et la gadolinite forment gelée avec les acides; elles sont toutes les deux infusibles au chalumeau; et leur cassure et leur dureté sont, à peu de chose près, les mêmes.

Les caractères suivans les distinguent:

1. La pesanteur spécifique de la gadolinite surpasse 4,000; — par conséquent elle est beaucoup plus forte que celle de la haüyne.

2. La gadolinite est noire, et quelquefois rougeâtre. — La haüyne est d'un bleu d'azur céleste tirant sur le vert.

3. La gadolinite attire fortement l'aiguille aimantée. — La haüyne ne l'attire pas.

A ces caractères de M. Gismondi, j'ajouterai les deux suivans:

4. J'ai essayé, avec M. Haüy, ce qui n'avait pas encore été fait, l'électricité de la gadolinite; si on la frotte étant isolée, elle acquiert l'électricité vitrée ou positive. — La haüyne,

dans le même cas, acquiert l'électricité résineuse ou négative.

5. La gadolinite se trouve à Ytterby, où je l'ai vue dans des filons de feld-spath, coupés par des veines de mica, dans un terrain qui n'a jamais pu être volcanisé. — La haüyne ne se trouve, jusqu'à présent, que dans des terrains volcanisés.

L'abbé Gismondi n'ayant que les trois premiers caractères distinctifs entre la gadolinite et la haüyne, il avait plus que moi, qui viens encore d'y en ajouter deux autres, besoin de la chimie, pour distinguer si elle devait former une nouvelle espèce, ou si elle ne devait faire qu'une variété de la gadolinite.

Dans les deux analyses qu'on vient de faire de la haüyne, on n'y a pas trouvé la nouvelle terre d'Ytria, que le professeur Gadolini a découverte dans la gadolinite; cette preuve seule de la chimie suffit pour mettre hors de doute que la haüyne n'est pas une variété de la gadolinite.

Le professeur Gismondi s'associa avec le célèbre docteur Morechini, professeur de chimie à la Sapienza à Rome, (et qui fut le premier, comme vous le savez, Messieurs, qui trouva l'acide-fluorique dans l'émail des dents d'éléphant), pour faire l'analyse de la haüyne dans des momens peu favorables pour les sciences qui aiment la tranquillité. Ces savans ont obtenu des résultats assez intéressans, que je vais vous communiquer, mais qui ne sont pas assez décisifs pour le chimiste; les proportions n'y sont pas. Ils avaient gardé deux grammes pour répéter l'analyse dans des momens plus heureux. L'abbé Gismondi eut la bonté de

me les donner. J'ai eu le bonheur que M. Vauquelin a bien voulu s'occuper de cette analyse, et j'ai celui de pouvoir vous soumettre, à la Classe, en même tems les deux résultats.

MM. Morechini et Gismondi ont trouvé dans cette pierre :

Silice.
Chaux.
Magnésie.
Manganèse.
Oxyde de fer.

et ont soupçonné l'existence d'une petite quantité d'aluminé.

Avant de vous communiquer les résultats de M. Vauquelin, je vous mettrai sous les yeux les expériences qui les ont précédés. Ce savant, dont le nom accompagne déjà tant d'analyses intéressantes, m'a donné, en me les communiquant, une preuve de son attachement, qui ne fera que redoubler mon zèle pour m'en rendre digne.

Expérience 1.

« Après avoir subtilement pulvérisé deux
» grammes de la haüyne, je les ai mis (c'est
» toujours M. Vauquelin qui parle) avec de
» l'acide muriatique étendu de moitié d'eau.
» Aussitôt que ces substances ont été en con-
» tact, il y a eu action, développement de
» chaleur, et dissolution complète de la pierre;
» mais en refroidissant, la liqueur s'est prise
» en gelée blanche et transparente. M'étant
» aperçu que pendant la dissolution, il se dé-
» gageait une odeur de gaz-hydrogène sulfuré,

» j'ai placé sur l'ouverture du vase un mor-
» ceau de papier imbibé d'acétate de plomb,
» qui a été aussitôt noirci d'une manière très-
» intense; ce qui ne m'a laissé aucun doute
» sur l'existence de l'hydrogène sulfuré dans
» cette pierre.

Expérience 2.

» Lorsque la pierre a été parfaitement dé-
» composée, j'ai délayé dans l'eau la gelée
» qu'elle a formée avec l'acide muriatique, et
» l'ai évaporée à siccité par une chaleur mé-
» nagée. J'ai ensuite repris le résidu avec de
» l'eau, et j'ai filtré.

» D'après la manière dont ce minéral me
» paraît avoir été attaqué, je m'attendais que
» la silice restée après l'évaporation serait pure;
» cependant son aspect, son toucher doux,
» m'annonçaient qu'elle était encore mêlée de
» quelques substances étrangères. En conséquence,
» avant de la calciner, je l'ai fait bouillir avec
» de l'acide muriatique, et j'ai remarqué qu'en
» effet elle diminuait de volume, prenait la
» forme grenue, et la demi-transparence qui
» caractérise la silice pure. D'un autre côté,
» l'ammoniaque mêlée à l'acide muriatique
» dont je m'étais servi, a formé un précipité
» blanc floconneux qu'il m'a été facile de
» reconnaître pour de l'alumine. Après avoir
» bien lavé la silice, je l'ai calcinée; elle pe-
» sait 6 décigrammes.

Expérience 3.

» J'ai fait évaporer la dissolution muriatique
» de l'expérience deuxième que j'avais em-

» ployée pour décomposer la pierre, et lorsqu'elle a été réduite à un petit volume, je l'ai laissée refroidir. Quelques instans après, il s'y est formé des aiguilles blanches groupées les unes avec les autres.

Expérience 4.

» Ces cristaux me paraissant être du sulfate de chaux, et m'étant aperçu que les autres sels qui les accompagnaient étaient déliquescents, j'ai fait dessécher le tout, et je l'ai traité avec l'alcool chaud. Par ce moyen, je suis parvenu à séparer parfaitement les cristaux dont je viens de parler, des autres substances. Ces cristaux étaient du sulfate de chaux très-pur. Il y en avait 5 décigrammes.

Expérience 5.

» Après avoir fait évaporer l'alcool dans lequel étaient les sels déliquescents, je les ai redissous dans l'eau, et j'y ai mêlé de l'ammoniaque qui y a formé un précipité blanc qui était de l'alumine pesant 3 décigrammes.

Expérience 6.

» Lorsque l'alumine fut précipitée et séparée par la filtration, je mêlai à la liqueur de l'oxalate d'ammoniaque, et j'obtins un précipité d'oxalate de chaux : il pesait 18 centigrammes ; ce qui donnera environ un décigramme de chaux pure.

Expérience 7.

» Enfin la liqueur de laquelle la chaux avait été séparée, ayant été mêlée avec un peu

» d'acide nitrique, je la fis évaporer à siccité, et la fis ensuite calciner dans un creuset de platine, jusqu'au moment où elle cessa de répandre des vapeurs blanches. J'ai redissous le résidu dans l'eau, et celle-ci évaporée m'a fourni 38 centigrammes de nitrate de potasse parfaitement pure et sèche ; ce qui répond à environ 22 centigrammes de potasse.

» Cette pierre contient aussi du fer ; mais je n'ai pu en déterminer le rapport sur une si petite quantité de matière ; je crois qu'il n'y en a pas plus d'un ou deux centigrammes.

» J'ai lieu de croire qu'il y existe aussi des traces de cuivre ; au moins j'ai aperçu des effets qui l'annoncent ; mais n'ayant pas prévu son existence, je n'ai pu m'en assurer parfaitement, faute de matière pour recommencer les essais qui auraient pu confirmer cet aperçu.

» La haüyne est au moins composée des principes suivans sur deux grammes :

1. Silice.	0,60
2. Alumine.	0,30
3. Sulfate de chaux.	0,50
4. Chaux.	0,10
5. Potasse.	0,22
6. Fer oxydé.	0,02
7. Hydrogène sulfuré, quantité indéterminée.	

1,74

Perte. 0,26

2,00

» Il est très-vraisemblable que cette perte est principalement due à de l'eau ; car toutes les

» pierres qui , à ma connaissance , forment
 » gelée avec les acides , contiennent une quan-
 » tité plus ou moins grande d'eau en combi-
 » naison ; mais je n'ai point constaté cette
 » supposition par une expérience directe , parce
 » que j'avais la crainte de ne pouvoir attaquer
 » la pierre par les acides , après la calcination ,
 » et je voulais éviter d'y introduire des alcalis.
 » Ainsi , sur cent parties , cette pierre con-
 » tiendrait :

1. Silice.	30
2. Alumine.	15
3. Sulfate de chaux.	20,5
4. Chaux.	5
5. Potasse.	11
6. Fer oxydé.	1
7. Hydrogène sulfuré, quantité indé- terminée.	
Perte.	17,5
	<hr/> 100,0

M. Vauquelin finit ainsi : « Le minéral avec
 » lequel la haüyne paraît avoir le plus d'ana-
 » logie , est le lazulite. Il contient , comme
 » celui-ci , de l'alumine , de la silice , de la
 » chaux , du sulfate de chaux , de l'hydrogène
 » sulfuré , de l'alcali et de l'eau ; mais ce n'est
 » pas la même espèce d'alcali qui se trouve
 » dans ces deux pierres ; ici c'est la potasse , et
 » dans le lazulite , c'est la soude. Aussi les
 » proportions dans lesquelles la silice , la chaux
 » sulfatée et la chaux se trouvent dans ces deux
 » pierres , sont bien différentes ».

Après avoir exposé à la Classe ces analyses ,
 j'abuserai le moins possible des momens pré-
 cieux qu'elle m'a accordés ; et je ne lui deman-
 derai

derai plus que quelques minutes pour décrire
 les morceaux de cette pierre qui me sont con-
 nus , et la comparer encore avec le lazulite et
 quelques minéraux avec lesquels elle pourrait
 paraître avoir de la ressemblance , je finirai
 par lui assigner la place que je crois qu'elle
 doit occuper.

Les échantillons que j'ai vus de cette subs-
 tance , sont premièrement à Rome , chez l'abbé
 Gismondi , dans le cabinet du collège Nava-
 reno , où j'en ai vu d'une couleur approchant
 de celle d'Aiguemarine , qui est de la même
 qualité que celle qu'on a soumise à l'analyse ,
 et qui vient du lac de Nemi. Ce minéralogiste
 l'a observée en outre dans le voisinage d'Al-
 bana , à Roccadi Papa , et à Frascati. J'en ai
 vu dans la même collection de ces contrées
 de beaux morceaux d'une superbe couleur
 bleue foncée. Une personne qui chercha pour
 moi des cristaux d'augite et de mélanite dans
 les environs de Frascati , m'en apporta un
 jour un morceau sans le connaître ; je n'en
 ai encore vu aucun semblable ; la haüyne s'y
 trouve comme en rognon , entourée de mica ,
 d'augite et de cristaux jaunâtres d'amphigène.

Les beaux morceaux de cette substance qui
 sont dans le cabinet de M. de Drée , viennent
 tous de la collection de Dolomieu , dont tous
 les amis de la science , ainsi que vous , ne
 cessent de pleurer la perte. Il n'en a fait au-
 cune mention dans ses ouvrages ni dans ses
 catalogues ; preuve encore qu'il l'a regardée
 comme nouvelle.

Je suis redevable à la complaisance de M. de
 Drée des descriptions que j'en vais donner , et

qui seront encore plus détaillées dans les œuvres de Dolomieu, que ce naturaliste va publier incessamment.

1. Un morceau où la haüyne se trouve en petits grains très-nombreux dans la lave compacte pétrosiliceuse grisâtre d'Albana, dans laquelle il y a aussi de l'augite, des cristaux d'amphigène, marquant par leur grandeur, et quelques écailles de mica.

2. Un grand morceau où la haüyne est réunie avec l'augite, l'amphigène et des lames de mica. On peut dire qu'elle tapisse ici les cavités de la roche; celui-ci, qui est de Frascati, est d'un beau bleu de ciel plus foncé que celui de la lave compacte.

3. La haüyne bleue dans une roche volcanique décomposée de Frascati, dans laquelle l'amphigène a pris l'état terreux.

Puis, dans le même cabinet, trois morceaux de haüyne dans des roches, rejetés du Monte-Somma.

1. Un morceau où la haüyne est parfaitement de la même couleur vert d'aiguemarine que celle de Nemi. Elle se trouve dans une roche composée d'idocrase, d'augite et de mica en grosses lames et très-abondantes.

2. Un morceau où la haüyne est dans la même roche, excepté que le mica est en plus petites lames; elle s'y présente en veines dans une fente; elle a l'aspect luisant et mamelonné; ce qui prouve qu'elle a fondu: elle y est en grande quantité.

3. Un morceau où la haüyne est d'une couleur bleue d'azur, et forme un petit rognon de quatre à cinq lignes de diamètre entouré de

meïonite, dans une gangue de chaux carbonatée.

Breislack, dans ses voyages physiques et lithologiques de la Campanie, prouve qu'il a connu notre haüyne; il l'appelle *lazulite*, nom que je démontrerai ne lui pas convenir. Il en cite sept variétés de la Somma dans la collection de Thompson.

Les morceaux de la haüyne de la Somma, que j'ai vu dans le cabinet de M. de Drée, et qui sont plus ou moins ressemblans aux six premiers morceaux que Breislack a décrits, sont très-rares dans le pays, et je n'en ai, pour ainsi dire, pas vu à Naples. Le septième qu'il décrit, y est plus commun, quoique toujours rare, et comme il le dit: « compacte, opaque, » à grain terreux, d'une belle couleur d'azur, » qui revêt la superficie, et remplit les fentes » d'une roche siliceuse brune, d'un grain terreux et compact ». Son aspect extérieur est si différent des autres, que je ne croyais pas d'abord que c'était la même chose: l'essai que M. Leman a fait au chalumeau, fait cependant présumer que Breislack a eu raison de placer cette substance à côté des autres. J'ai trouvé à Naples une quantité suffisante de cette dernière qualité pour la faire analyser. Je suis fâché de ne pas encore connaître le résultat de cette analyse.

Je vais en peu de mots comparer la haüyne avec le lazulite. La pesanteur spécifique de la haüyne est beaucoup plus grande que celle du lazulite. Il paraît que le lazulite se trouve dans un terrain non volcanique, et la haüyne dans un terrain volcanique. Le lazulite est fusible;

La haüyne est infusible. La haüyne contient une grande quantité de potasse, ce que les analyses du lazulite ne nous ont pas encore offert. Ces deux substances renferment de la silice, de la chaux et du sulfate de chaux; mais dans des proportions très-différentes.

On trouve des petits grains bleus, et même quelquefois de petits cristaux dans les laves et les ponces de l'abbaye de Laach près d'Andernach sur les bords du Rhin, que mon ami Cordier a des spinelles; il en faudrait une plus grande quantité pour décider s'ils en sont véritablement, ou s'ils n'appartiennent pas à la haüyne.

M. de Svedenstierna a envoyé de la Suède, à M. Haüy, une substance bleue en forme d'octaèdre, dans une gangue de chaux carbonatée; il la croit du spinelle. M. Haüy présume qu'elle ne l'est pas; elle a quelque ressemblance avec la haüyne.

Je crois qu'on peut assigner une place à la haüyne entre la gadolinite et le lazulite, et qu'on ne trouvera plus si étonnant que M. Haüy ait approché l'un de l'autre. Elles ne seront désormais que des membres de la même famille. L'infusibilité de la haüyne ne sera pas un obstacle pour la placer dans la même famille, comme M. Dolomieu a observé que le feldspath volcanisé était souvent réfractaire. Je citerai encore l'amphigène, substance infusible que M. Brongniart place entre le feldspath et le lazulite.

N O T I C E

*Sur les avantages que présente dans la fonte
des minerais de plomb le nouveau procédé
de MM. de Blumenstein.*

Par M. HÉRICART DE THURY, Ingénieur des Mines.

§. I.

*Comparaison de la fonte des minerais de plomb, suivant
l'ancien et le nouveau procédé usité dans la fonderie de
MM. de Blumenstein à Vienne.*

I.

Fonte suivant l'ancien procédé.

On a traité dans cette fonte 2000 myriagrammes, contenant, d'après nos essais, 54 de plomb pour 100 kilog.

1°. Opération du grillage.

Le grillage a exigé 24 jours. Il a été fait au fourneau anglais.

Il a consommé par jour 10 bennes de houille grosse, à

B b 3